Le Proche et le Moyen-Orient, un foyer de conflits depuis 1945

I.O: 5-6 heures

La diversité des situations et des temporalités interdit tout traitement événementiel ou factuel de la question, et induit la nécessité d'une approche très problématisée. On veillera à mettre en évidence non seulement les origines et les formes des nombreux conflits qui traversent la région mais encore leurs résonnances bien au-delà de ses limites géographiques. Les principaux aspects de la question, traités ici en deux grandes rubriques, doivent, dans le cadre du cours, être replacés dans une approche systémique et être abordés à travers l'étude de quelques cas significatifs. La réalisation de productions graphiques (schémas) peut s'avérer utile pour la compréhension et la mémorisation de certaines situations.

Une région à forts enjeux :

- on présente de manière synthétique, notamment à l'aide de cartes, la diversité culturelle et religieuse de la région ;
- on évoque la question du contrôle de l'eau, des réserves d'hydrocarbures et la position de carrefour entre l'Europe et l'Asie qui donne à l'Est et au Sud de la zone une grande importance géostratégique à l'échelle mondiale.

Une histoire politique et diplomatique complexe:

- durant la guerre froide, les États-Unis et l'URSS s'affrontent au Moyen-Orient par alliés interposés, transposant leurs rivalités et jouant des divisions régionales. Depuis la fin de la guerre froide, l'influence majeure des États-Unis est tantôt jugée positivement, tantôt largement contestée;
- bien des États sont fragiles en raison de l'absence de réelle tradition étatique et/ou de la domination d'un groupe communautaire religieux, ethnique ou tribal ;
- les frontières issues d'un découpage colonial, souvent effectué sans tenir compte des réalités humaines, économiques ou historiques, sont discutées voire niées. Depuis la décolonisation, les principaux États de la zone se livrent une lutte d'influence, qui peut prendre la forme de nationalismes actifs. Les monarchies du Golfe, quant à elles, s'efforcent de contrebalancer la puissance de leurs voisins lorsque ceux-ci paraissent trop ambitieux ;
- outre les conflits entre puissances régionales, de nombreux conflits liés à l'existence depuis 1948 de l'État d'Israël ont une portée au-delà des limites du Proche et du Moyen-Orient. En aucun cas, toutefois, il ne sera question de faire un récit détaillé des tensions et crises successives. Il en est de même pour les tentatives de règlement de la question palestinienne ;
- se présentant comme une alternative à l'occidentalisation et au modernisme qui déstabilisent les sociétés traditionnelles, l'islamisme se diffuse au sein des sociétés du Moyen-Orient, sur ses marges, voire au-delà dans le monde musulman. Le 11 septembre 2001 marque aussi pour la région un tournant, dans la mesure où les Occidentaux interviennent dès lors directement en Afghanistan et en Irak. Cet interventionnisme, souvent perçu comme une nouvelle forme d'impérialisme, attise les tensions et peut nourrir le fondamentalisme.

Introduction :
Manuel 140-145 : dossier "L'Orient, un espace de tensions"



- ⇒ Une définition précise du cadre géographique est nécessaire. Les expressions renvoient à des découpages géopolitiques (point de vue européen) effectués il y a un siècle :
 - Le Proche-Orient : l'expression employée par les diplomates français dès la fin du XIX è s. désigne les régions orientales du bassin méditerranéen, de la Turquie à l'Egypte [attention à la date en cas d'énumération des Etats] ; cette région est aussi désignée par l'expression aujourd'hui datée de « Levant ».
 - Le Moyen-Orient : expression employée et imposée par les Anglo-saxons (*Middle East*) dès le début du XX è s.(1902) pour désigner une zone médiane entre Proche et Extrême-Orient, centré sur le Golfe persique = un espace géographique limité par le Levant à l'ouest, l'Iran, le Pakistan et l'Afghanistan à l'Est ; il s'étend du sud du Caucase à la péninsule arabique. L'Egypte est incluse dans cette région. L'expression de Moyen-Orient est de nature géopolitique.
 - Le quotidien *Le Monde* distingue, lui, un Proche-Orient méditerranéen et un Moyen-Orient général (à l'anglaise) ou plus restreint autour du golfe persique. On peut retenir l'appellation MO pour désigner tout cet espace en distinguant des sous-ensembles, PO méditerranéen, péninsule arabique, les Etats du Golfe persique.
- ⇒ L'étude de cet ensemble géographique, menée depuis 1945, vise à comprendre les origines complexes des nombreux conflits qui traversent la région et à leur faire comprendre pour quelles raisons leurs conséquences se font sentir très au-delà de ses limites géographiques.
- O Quels facteurs font de la région un foyer particulier de conflits et comment agissent-ils?
- O Pourquoi ces conflits ont-ils dans le monde une telle résonnance, tant par leurs conséquences directes que par leur retentissement ?

Orientation pour le baccalauréat

Les sujets de composition suivants sont envisageables :

- Les États-Unis et le monde depuis 1945
- La puissance américaine dans le monde depuis 1945
- La Chine et le monde depuis 1949
- L'émergence de la puissance chinoise depuis 1949
- Le Proche et Moyen-Orient, un foyer de conflits depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale

L'analyse d'un ou deux documents (textes, images, cartes ...) peut être demandée à l'examen.

Distribuer la fiche objectifs

Fiche objectifs Le Proche et le Moyen-Orient, un foyer de conflits depuis 1945

Problématiques :

- Ouels facteurs font de la région un foyer particulier de conflits et comment agissent-ils?
- O Pourquoi ces conflits ont-ils dans le monde une telle résonnance, tant par leurs conséquences directes que par leur retentissement ?

Plan de la séquence :

- I- Une région marquée par de grands enjeux
 - 1- Un espace géostratégique emblématique
 - 2- Une région marquée par la diversité ethnique et culturelle
- II- Une histoire politique et diplomatique d'une grande complexité
 - 1- Un espace largement influencé par les grandes puissances
 - a- Un enjeu de la Guerre Froide
 - b- Les grands enjeux de l'après-Guerre froide
 - 2- Les racines politiques des tensions et conflits régionaux
 - 3- Les conflits autour de la création et de l'existence d'Israël
- III- La montée de l'islamisme politique
 - 1- L'émergence de l'islamisme politique
 - 2- La diffusion de l'islamisme au Moyen-Orient
 - 3- Le tournant du 11 septembre 2001

△ Mots-clefs:

Proche-Orient / Moyen-Orient / carrefour / Arabisme / Islamisme / Sionisme / accords d'Oslo/ Al Qaïda/ alaouite/ chiisme-sunnisme/ conflits / les conflits israélo-arabes (exemples guerre des Six jours ou encore guerre du Kippour) / le conflit israélo-palestinien/ croisade / djihad / druzes/ guerre sainte / Intifada / islam / Hamas / Hezbollah/ islamisme / lieux saints / nationalisme / Palestine / Etat palestinien / autorité palestinienne / OLP / OPEP/ radicalisme religieux / Shah d'Iran / terrorisme /

Repères (non exhaustif)

1947: Plan de l'ONU pour le partage de la Palestine

14/05/1948: Création de l'Etat d'Israël et première guerre israélo-arabe

1956: Crise de Suez

1967: Guerre des 6 jours

1973: Guerre du Kippour et 1er choc pétrolier

1975-1990: Guerre civile au Liban

1979: Révolution islamique en Iran

1980-1988: Guerre Iran-Irak

1981: Assassinat d'Anouar el-Sadate

1987: 1ère Intifada

1991: guerre du Golfe

1993: Accords de Washington

2001: 2ème Intifada 2003: Guerre en Irak

2011: "Printemps arabes" - début de la guerre en Syrie

Personnages historiques (non exhaustif)

David Ben Gourion / Yasser Arafat / Yitzhak Rabin / Mahmoud Abbas / Benyamin Netanyahou / Bill Clinton / Saddam Hussein / Hassan Rohani / Oussama Ben Laden / Bachar Al-Assad / Ayatollah Khomeiny / Anouar el-Sadate / Gamal Abdel Nasser

Méthodes:

- o Méthodologie de la composition en histoire
- o Analyse critique de documents d'histoire

I- Une région marquée par de grands enjeux

1- Un espace géostratégique emblématique

- ⇒ Un carrefour « géographique » entre Afrique, Méditerranée orientale et Asie occidentale, au climat semi-aride (unité climatique). Un espace ouvert.
- ⇒ Un espace qui se définit par les nombreux flux qui le traversent :
 - humains (migrations des peuples),
 - économiques : cf. par ex. les routes commerciales (au Moyen Age la région est traversée par des flux reliant l'Occident à l'Extrême-Orient et l'Egypte tout comme les ports de Syrie et Palestine sont des points de passage importants ; au XIX s. le passage par Suez devient un enjeu pour les Européens // colonisation ; évocation de la construction du canal de Suez, achevé en 1869, qui évite le contournement de l'Afrique).
- ⇒ L'enjeu des ressources pétrolières

Doc 3 p.143: une région stratégique et conflictuelle

<u>Doc 3 p.151 ou texte ci-dessous: La Crise de Suez: Nasser proclamant la nationalisation du canal de Suez en juillet 56</u>

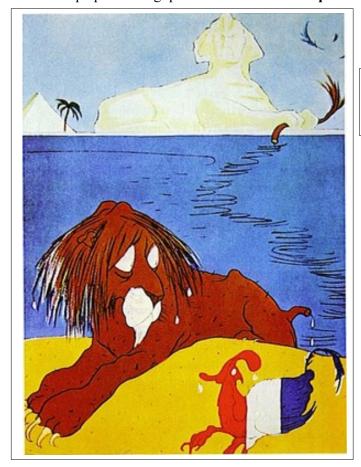
"La pauvreté n'est pas une honte, mais c'est l'exploitation des peuples qui l'est. Nous reprendrons tous nos droits, car ces fonds sont les nôtres, et ce canal est la propriété de l'Egypte. (...) Nous construirons le Haut-Barrage [d'Assouan] et nous obtiendrons tous les droits que nous avons perdus. Nous maintenons nos aspirations et nos désirs. Les 35 millions de livres [monnaie égyptienne] que la Compagnie encaisse, nous les prendrons, nous, pour l'intérêt de l'Egypte. (...)

En quatre ans, nous avons senti que nous sommes devenus plus forts et plus courageux, et comme nous avons pu détrôner le roi le 26 juillet [1952], le même jour nous nationalisons la Compagnie du canal de Suez. Nous réalisons ainsi une partie de nos aspirations et nous commençons la construction d'un pays sain et fort. Aucune souveraineté n'existera en Egypte à part celle du peuple d'Egypte, un seul peuple qui avance dans la voie de la construction et de l'industrialisation, et un bloc contre tout agresseur et contre les complots des impérialistes. (...) Nous sommes aujourd'hui libres et indépendants. Aujourd'hui, ce seront les Egyptiens comme vous qui dirigeront la Compagnie du canal, qui prendront consignation de ses différentes installations, et dirigeront la navigation dans le canal, c'est-à-dire dans la terre d'Egypte."

Nasser, lors de la nationalisation du canal en juillet 56 (source : Cliotexte)

- Pour les Britanniques et les Français, c'est une atteinte intolérable à leurs droits. Encouragé par les milieux d'affaire, le Premier Ministre anglais, Anthony Eden fait le rapprochement entre le nationalisme arabe et le fascisme d'avant guerre et n'hésite pas à surnommer Nasser, le "Mussolini du Nil". Rapidement l'idée de récupérer le canal par la force se fait jour. Pour les français, cela permettrait aussi de frapper un pays qui soutient ouvertement les indépendantistes algériens et qui n'hésite pas à les ravitailler en armes.
- ⇒ La politique nationaliste de Nasser met l'accent sur la lutte contre l'Etat hébreu pour soutenir les Palestiniens et comme l'Egypte achète massivement des armes, notamment auprès de la Tchécoslovaquie communiste, l'idée d'une frappe préventive fait son chemin à Tel Aviv. Le Premier Ministre David Ben Gourion, (le vieux lion israélien comme on le surnomme à l'époque) en a fait une doctrine: désormais le peuple juif "ne se laissera pas conduire au massacre comme du bétail". A Sèvres, dans la banlieue parisienne, une réunion secrète permet aux Anglais, aux Français et aux israéliens d'établir un plan visant à récupérer le Canal et à chasser Nasser du pouvoir.
- ⇒ L'affaire est rondement menée. Le 29 octobre 1956, l'armée israélienne traverse le désert du Sinaï et fond sur le Canal détruisant par surprise les infrastructures militaires égyptiennes. Aussitôt une escadre franco-britannique forte de 155 navires arrive sur place et somme les deux belligérants d'évacuer Suez. Comme Nasser refuse logiquement de partir, les troupes occidentales bombardent Port Saïd, débarquent et mettent en déroute ce qui reste de l'armée égyptienne avant de commencer à se diriger vers le Caire.
- ⇒ Si sur le terrain, l'offensive est une victoire, sur le plan diplomatique, l'affaire tourne vite à la catastrophe pour les franco-britanniques. L'ONU où les pays issus de la décolonisation ont un poids croissant appelle à la fin des combats et tape du poing sur la table. Elle crée même une armée

multinationale spéciale la Force d'Urgence des Nations Unies pour séparer les combattants. Pour être reconnue plus facilement les casques de ce bataillon seront peints en bleus. C'est la création réelle de l'armée de l'ONU qui prendra logiquement le nom de " Casques bleus ".



Caricature soviétique, 1956, montrant le lion britannique et le coq français ridiculisés par le sphinx égyptien

- ⇒ L'URSS logiquement soutient l'Egypte et menace même de recourir à l'arme nucléaire (un bluff car ils savent que l'OTAN riposterait). Pour elle, cette crise arrive à point nommé car elle permet d'occuper les caméras du monde entier pendant qu'elle écrase dans le même temps la révolte hongroise. Plus surprenant les Etats-Unis, décidés à ne pas apparaître comme soutenant trop ouvertement les puissances colonisatrices, ordonnent à la France et à la Grande Bretagne de se retirer et pour appuyer leur décision font chuter le cours de la Livre Sterling à la bourse de New York. Isolés, déconsidérés, les occidentaux doivent partir et Nasser sort diplomatiquement grandi de ce conflit. Il apparaît comme le leader arabe capable de tenir tête à l'occident
- ⇒ La crise de Suez révèle donc plusieurs aspects : dimension régionale : évolution des rapports de force au MO, développement du panarabisme. dimension internationale : puissances occidentales (France-GB), crise de GF, interventions américaines et surtout soviétiques. Importance géostratégique, de carrefour, espace convoité, importance grandissante des hydrocarbures

<u>Doc</u>: L'arme pétrolière

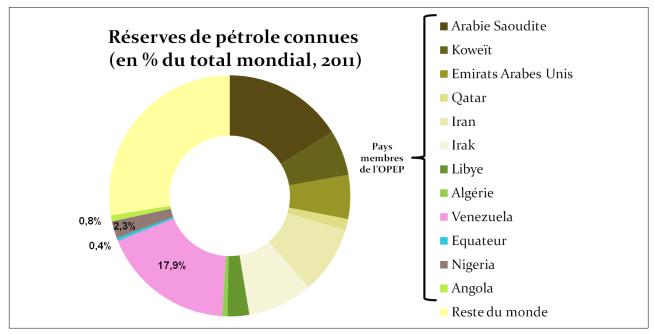
« Le fait économique majeur de l'Orient arabe après 1945 est l'ascension considérable de l'économie pétrolière du Golfe. Marginale jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, l'exploitation du pétrole moyen-oriental devient un enjeu stratégique et économique majeur pour les pays occidentaux lancés dans le mouvement des Trente Glorieuses. [...] Cet essor profite d'abord aux compagnies occidentales installées dans la région dans l'entre-deux-guerres, mais peu à peu, les pays arabes regagnent leur indépendance. [...] Les principaux pays exportateurs (Arabie Saoudite, Koweït, Irak, Iran et Vénézuela) se réunissent et constituent le 15 septembre 1960, l'Organisation des Pays Exportateurs de Pétrole (OPEP). Le Qatar adhère en 1961, la Libye et l'Indonésie en 1962, Abu Dhabi en 1967, l'Algérie en 1969, le Nigéria en 1971, l'Equateur et Dubaï en 1973 et le Gabon en 1975. [...] Pour la première fois en 1967, lors de la guerre de Six jours, l'arme pétrolière est brandie par les Etats arabes producteurs et se traduit par un embargo des livraisons de pétrole vers les pays soutenant l'action israélienne. Mais cette action est de courte durée et reste sans suite. [...] La révolution libyenne de 1969 provoque de nouveaux bouleversements. Khadafi modifie les termes des contrats avec les

compagnies pétrolières. Il obtient une hausse des prix, impose un contrôle et une limitation de la production. Cette politique signe le renversement des rapports de force entre compagnies exploitantes et Etats producteurs. Elle annonce également la forte hausse des prix des années 1970. [...] Le 24 février 1971, l'Algérie nationalise à 51 % la production de pétrole. EN juin 1972, c'est au tour de l'Irak, puis de la Libye à l'été 1973. [...] Conscients de la dépendance pétrolière croissante des économies occidentales, les Etats arabes producteurs font du pétrole un enjeu à la fois économique et politique. Le pétrole constitue un

des symboles du processus de décolonisation et d'affranchissement vis-à-vis de l'Occident, avec la

Source: H. Laurens et V. Cloarec, Proche et Moyen-Orient depuis la Première Guerre mondiale, p. 136-138

récupération progressive par les pays arabes de leurs ressources nationales. »



Source: BP Statistical Review of World Energy, 2012

- 1. Quelle est la part du Moyen-Orient dans la répartition des réserves de pétrole mondiales en 2011 ?
- 2- Montrez que le Moyen-Orient est devenu un des espaces incontournables de la production d'hydrocarbures dans le monde.
- 3- En quoi l'importance de la manne en hydrocarbures peut expliquer l'intervention des puissances occidentales dans la région, et ce, depuis le début du XXème siècle ?
- 4- Montrez que le pétrole n'est pas seulement un enjeu mais qu'il peut aussi être utilisé comme une arme.

Doc 4 p. 159 : Les conséquences pétrolières de la guerre du Kippour 1973

- ⇒ Plus de 60 % des réserves mondiales estimées de pétrole et 40 % du gaz, le MO est un lieu de production et un acteur majeurs de l'approvisionnement mondial en hydrocarbures.
- ⇒ Historiquement, premiers gisements explorés en 1908 en Perse. Durant la première moitié du XX è s. l'exploitation est aux mains de grandes compagnies privées européennes et américaines (les majors). Le contrôle de l'exploitation du pétrole devient un enjeu central à partir des indépendances.

Enjeux autour de l'eau

- ⇒ Autre enjeu important, l'eau dont les enjeux doivent être reliés
 - Aux conditions climatiques
 - A la rareté / irrégularité de la ressource
 - Aux prélèvements grandissants (

 croissance démographique, nécessité de développement économique).

Document: Les ressources disponibles en eau douce par habitant (m3/habitant/an)

Turquie : 3439 Irak : 3287 Iran : 1955

Syrie : 1622 Liban : 1261 Egypte : 859 Oman : 388

Cisjordanie (autorité palestinienne) : 320

Israël : 276 Yémen : 198 Bahreïn : 181 Jordanie : 179

Arabie Saoudite: 118

Qatar: 94

Emirats Arabes Unis: 58

Gaza (autorité palestinienne): 52

Koweït 10

Nb: $1 \text{ m}_3 = 1000 \text{ litres d'eau}$

Une baignoire contient 150 litres d'eau

Doc 2 p.147: L'enjeu de l'eau entre Israël et la Palestine

Une carte permet de localiser les zones conflictuelles : régions traversées par le Tigre et l'Euphrate ; Proche-Orient = problème dont la solution est un facteur déterminant de la paix entre Israéliens et Palestiniens.

2- Une région marquée par la diversité ethnique et culturelle

<u>Sunnisme</u>: courant majoritaire de l'islam (90 % environ des croyants) qui s'appuie sur la sunna (*tradition* = ensemble des paroles, des actions et des jugements du Prophète, tels qu'ils sont fixés dans les hadith).

<u>Chiisme</u>: courant de l'islam (9 % environ des croyants) né du schisme des partisans d'Ali à propos de la désignation du successeur du Prophète; désigne aussi un ensemble doctrinal commun aux musulmans qui se réclament de ce courant (Druzes, Alawites, etc.). Le chiisme est religion d'Etat en Iran.

Doc 1 p.142 : Une mosaïque de peuples Doc 2 p.142: Une mosaïque de religions

- Sur le plan culturel, trois grandes groupes humains : les **Turcs** (installés sur le plateau anatolien), les **Persans** (souligner la complexité de l'espace irano-afghan : dans les frontières de l'Iran actuel, quasiment la moitié de la population n'est pas persanophone d'origine.), les **Arabes** (répartis dans la zone égypto-soudanaise, dans le Croissant fertile et la péninsule arabe) Ces groupes humains sont également implantés hors des limites du Moyen-Orient : en Asie centrale pour les Turcophones, au Maghreb pour les Arabes, au Tadjikistan pour les Persanophones. Donc une **grande variété ethnolinguistique**.
- ⇒ L'islam est la religion majoritairement pratiquée, mais elle est marquée par une diversité de courants. L'exemple de l'Irak permet de montrer et comprendre l'opposition entre les courants sunnites (20 %) et chiites (55 %) − reste : Kurdes (25 %). Remarquer que Saddam Hussein était sunnite (comme dans d'autres pays voisins, les minorités religieuses occup[ai]ent le pouvoir)
- ⇒ Existence de **communautés chrétiennes** (orthodoxes, Arméniens…) en Irak.

Note : il existe, en particulier dans le Croissant fertile, des minorités juives [sauf cas israélien] et chrétiennes (11 communautés au Proche Orient : 6 rattachées à Rome, 5 séparées de Rome).

Les lieux saints des Musulmans

La Mecque : Lieu de naissance de Mahomet. C'est là qu'il reçoit la Révélation par l'entremise de l'archange Gabriel. Tout musulman doit, s'il en a les moyens, faire une fois dans sa vie le pèlerinage à La Mecque. Chaque année près de deux millions de musulmans participent à ce pèlerinage.

Médine: Mahomet meurt à Médine en 632 et il y est inhumé

Jérusalem: Troisième lieu saint de l'islam, le Haram –al-Sharif (le Noble Sanctuaire), s'élève sur l'esplanade des Mosquées, appelé Mont du Temple par les Juifs. Le sanctuaire comprend la mosquée al-Aqsa

et le Dôme du rocher qui marque l'endroit d'où Mahomet s'est élancé pour accomplir son voyage nocturne au ciel.

Nadjaf et Karbala: en Irak, sont les deux villes les plus saintes du chiisme. Elles abritent respectivement les tombeaux de l'imam Ali et de l'imam Hussein, son fils.

Les lieux saints des Chrétiens

Jérusalem : Chemin de Croix (Via Dolorosa) et crucifixion du Christ. L'église du Saint-Sépulcre abrite le tombeau provisoire du Christ avant sa résurrection.

Bethléem: Basilique de la Nativité marquant le lieu de la naissance du Christ.

Les lieux saints des Juifs

Jérusalem : Le Mur des Lamentations, lieu le plus sacré du judaïsme est le vestige occidental du mur qui entourait l'esplanade des temples, qui abrite aujourd'hui des lieux saints musulmans.

Sunnites: musulman appartenant à un courant qui s'appuie sur la Sunna c'est-à-dire l'ensemble des paroles et actions du Prophète Mahomet et de la tradition *Hadith* qui les rapporte. Ce courant est majoritaire dans l'Islam.

Chiites: Adepte de la doctrine musulman qui considère que la succession d'Abu Bakr au califat – un des proches de Mahomet – était illégale et que ce dernier devait revenir à Ali, le gendre de Mahomet.

Druzes: Secte chiite. L'origine de la secte druze se situe sous le règne du calife fatimide d'Égypte, al-Ḥākim (996-1021) qui, à la fin de sa vie, prétendit être une incarnation divine. Cette idée fut admise par un certain nombre de fidèles, qui se groupèrent autour de l'un de ses vizirs, al-Darazī; celui-ci a donné son nom à la secte: Daraziyya ou Durziyya, d'où Druze.

Ibadites: adeptes d'une branche de l'Islam distincte du chiisme et du sunnisme. Les Ibadites pratiquent une version puritaine de l'Islam.

Yézidis: Religion monothéiste, distincte de l'Islam, du christianisme et du judaïsme, qui plonge ses racines dans l'Iran ancien. De tradition essentiellement orale, les fidèles de cette religion croient en un dieu unique *Xwede. Malek Taous*, littéralement « l'ange-paon », l'émanation de Dieu tient cependant une place importante dans cette religion. Avant de créer le monde, Dieu a créé les 7 anges et désigné Malek Taous comme leur chef. Une fois le monde créé, Dieu a chargé Malek Taous de s'en occuper. Le principal lieu de culte des *Yézidis* est le temple de Lalesh, qui se trouve dans le Kurdistan irakien

Zoroastriens : Adeptes d'une religion monothéiste de l'Iran ancien. Le **zoroastrisme** est une religion monothéiste dont Ahura Mazdâ est le dieu, seul responsable de la mise en ordre du chaos initial, le créateur du ciel et de la Terre

⇒ Sur la longue durée, plusieurs moments et éléments caractérisent la géopolitique de Jérusalem :

- Le statut donné aux Lieux saints et la reconnaissance de l'importance de cette ville: au milieu du XIXème siècle, la protection des Lieux saints à Jérusalem suscite une querelle entre grandes puissances (Tandis que les Britanniques favorisent l'immigration des Juifs vers la Palestine et instaurent un évêché protestant à Jérusalem (1842), la Russie revendique un protectorat sur tous les orthodoxes (rétablissement du patriarcat grec orthodoxe en 1845) et la France sur les catholiques ottomans (rétablissement du patriarcat latin en 1847).) La France propose sans succès l'internationalisation de la ville sainte. Les oppositions dégénèrent en (et nourrissent) un conflit : la guerre de Crimée (1853-1856). En 1856, le traité de Paris consacre la défaite du tsar. Dans les années 1860-1880, Jérusalem profite de son accession au rang de capitale régionale et de la redéfinition de son territoire l. Britanniques et Français y demeurent très influents jusqu'en 1914. En dépit des accords Sykes-Picot², les Britanniques souhaitent accentuer leur influence dans la région. Ils profitent du renoncement français (Clemenceau, décembre 1918) pour imposer un mandat sur la Palestine.
- A partir des années 1920, si les disputes entre chrétiens se poursuivent, l'épicentre du problème se déplace vers la question des Lieux saints musulmans et leur revendication par les Juifs (alors même que de plus en plus de Juifs immigrent en Palestine). Sous l'impulsion d'Hadj Amin al-Husseini, nommé grand mufti de Jérusalem en 1922, la sacralité de Jérusalem pour les musulmans s'accentue. L'esplanade des mosquées est de plus en plus destinée à devenir une nécropole des héros de l'islam (cf. inhumation de nationalistes musulmans indiens). Constatant l'échec du projet de Palestine unitaire, les Britanniques travaillent à un plan de partage qui exclut toutefois Jérusalem, la cité devant demeurer sous mandat britannique. Les Britanniques reculent devant l'opposition arabe (grande révolte de l'automne 1937). Au début de 1947, ils chargent l'ONU de concevoir un plan de partage qui est voté en novembre de la même année et prévoit la partition de la Palestine en deux Etats et (mais) le placement de Jérusalem sous administration de l'ONU (corpus separatum). La naissance de l'Etat hébreu s'accompagne d'une courte campagne militaire opposant Israéliens et Jordaniens pour le contrôle de la ville. Jérusalem est divisé en deux, elle est de fait annexée par Israël et la Jordanie (qui en font chacune leur capitale), mais cette situation n'est pas reconnue par la communauté internationale.

¹ Intégrant la plupart des Lieux saints, tel Nazareth dès 1872.

² En 1916 ; ils prévoient le partage du Levant en deux zones d'influence (britannique et française) et le placeent de la Palestine sous administration internationale.

- Jérusalem au cœur du conflit israélo-palestinien: la partie est de la ville est conquise par les Israéliens en 1967, mais pour l'ONU il s'agit d'un territoire occupé et l'installation de juifs y est illégale. La défense des intérêts islamiques est aujourd'hui portée par la Comité Al-Qods (crée en 1975). Depuis les accords d'Oslo (1993), il est prévu que le statut de Jérusalem soit réglé à la fin du conflit israélo-palestinien. Cette question reste donc au cœur de la politique régionale et internationale.
- Deux lieux saints de l'islam : la Mecque et Médine. Ils assurent à la dynastie saoudienne une puissante source de légitimité et les revenus des pèlerinages. Souligner la rivalité arabo-iranienne pour la suprématie dans la région et l'existence de tensions entre les deux régimes. Les pèlerins iraniens sont fréquemment accusés d'utiliser le pèlerinage à la Mecque comme tribune politique. En 1987, de violents affrontements ont fait 400 morts dont plus de 200 Iraniens. Les Iraniens ont à cette occasion été interdits de pèlerinage jusqu'en 1991.

II- Une histoire politique et diplomatique d'une grande complexité

1- Un espace largement influencé par les grandes puissances

Mandat : territoire confié après 1919 par la SDN à une puissance chargée de la mener à l'indépendance.

la déclaration Balfour (1917)

- « Le gouvernement britannique de sa majesté envisage favorablement l'établissement d'un foyer national pour le peuple juif, et emploiera tous ses efforts pour faciliter la réalisation de cet objectif, étant clairement entendu que rien ne sera fait qui pourrait porter préjudice aux droits civils et religieux des collectivités non juives en Palestine, ainsi qu'aux droits et au statut politique dont les Juifs pourraient jouir dans tout autre pays. »
- Avant 1914, la mosaïque du Proche et du Moyen-Orient est intégrée à l'Empire ottoman et à la Perse tout en subissant l'influence des grandes puissances. Le Royaume-Uni occupe l'Egypte et les émirats du Golfe, et dispute aux Français, aux Russes et aux Allemands la protection de la Terre Sainte ainsi que le contrôle du pétrole.
- ⇒ Dès 1916, la France et l'Allemagne anticipent la chute de l'Empire ottoman, allié de l'Allemagne, et se partagent le Proche-Orient par les accords Sykes-Picot.
- ⇒ Avec le traité de sèvres (1920), la SDN place les provinces arabes anciennement ottomanes sous mandat de la France (Liban, Syrie) et du Royaume-Uni (Palestine, Irak), qui continue d'exercer son influence sur l'Egypte et les émirats du Golfe.
- ⇒ En revanche, en Arabie, Ibn Saoud parvient à unifier la région et fonde en 1932 le royaume d'Arabie Saoudite.
- ⇒ Les frontières ainsi tracées qui correspondent globalement aux frontières actuelles le sont de façon artificielle, sans tenir compte des aspirations des peuples, pour répondre aux préoccupations stratégiques françaises et britanniques, sur fond de rivalités pétrolières. La plupart des conflits territoriaux du XXème siècle trouvent là leur origine.
- Dans la pratique, le RU et surtout la France administrent leurs mandats comme des colonies. La France réprime violemment en 1925-1927 une révolte en Syrie, menée par la communauté druze, n'hésite pas à bombarder Damas. En Palestine, les Britanniques laissent se poursuivre l'immigration juive et matent, entre 1936 et 1939, l'insurrection armée des populations arabes qui protestent contre cette situation. Ils accordent l'indépendance à l'Irak en 1932, mais ils conservent une solide influence.
- ⇒ Liban : indépendance proclamée en 1941 et officiellement reconnue en 1945. Egypte indépendante en 1936.

a- Un enjeu de la Guerre Froide

Pendant la guerre froide, Proche et Moyen-Orient sont des espaces situés au cœur de la rivalité entre les Etats-Unis et l'URSS. Motifs : la longue frontière commune avec l'URSS et les réserves pétrolières. On peut montrer que la guerre froide y débute par la résistance britannique et états-unienne aux pressions soviétiques sur l'Iran et la Turquie. Au cœur de l'affrontement, le flanc sud de l'URSS est ancré au camp occidental (Turquie, Iran, Pakistan) tandis que les régimes nationalistes arabes (Egypte, Syrie, Irak) reçoivent le soutien de Moscou.

Dossier pp 150-151: Nasser, la voix du panarabisme

⇒ Les Etats-Unis cherchent à contenir l'influence de Nasser et du nationalisme arabe en apportant leur soutien aux régimes conservateurs (Jordanie, Arabie saoudite), en intervenant (Liban, 1958), en tenant de dialoguer avec le dirigeant égyptien Nasser. Craignant que les peuples arabes ne tombent dans le giron soviétique, les Américains affichent leur détermination (doctrine Eisenhower, 1957: protection des lieux saints, containment, pétrole). De son côté, l'URSS accentue son aide militaire, diplomatique et économique afin de s'assurer de la fidélité de Etats « clients ».

A partir des années 1950, c'est la grande époque du nassérisme, le président égyptien recueillant une large audience dans l'ensemble du monde arabe. Mais si le projet d'union correspond aux attentes des populations, il se heurte aux féroces compétitions pour le pouvoir que se livrent les groupes dirigeants, chacun voulant prendre la direction du futur État uni. On a recensé dix-sept tentatives de fusion institutionnelle dont dix comprenant la Syrie et l'Irak et quatre la Libye. Tous ces projets ont échoué. La seule tentative menée à bien a été l'union de l'Égypte et de la Syrie entre 1958 et 1961, la RAU (République Arabe Unie). Mais, rapidement, les Syriens ont jugé avoir été les dupes de l'opération, tout le pouvoir passant aux mains de Nasser et de ses hommes. Ils ont eu le sentiment d'être dépossédés de leur pays par les Égyptiens. Même quand le parti le plus engagé en faveur de l'unité arabe, le Baas, arrive au pouvoir en Syrie 1963 et en Irak 1968 après une première expérience en 1963, il s'ensuit une rivalité acharnée entre les deux pays et les deux régimes, chacun accusant l'autre d'avoir trahi les principes fondamentaux de la doctrine du parti. Dans cet ensemble, l'Arabie Saoudite reste à part. Se sentant menacée par la radicalisation révolutionnaire, tout en cédant en apparence au discours unitaire, elle s'en est faite l'ennemie. En accord avec les Américains, elle a utilisé la prédication islamique conservatrice du wahhabisme afin de combattre partout dans le monde arabe le « progressisme » : une manière de lutter à la fois contre les idéologies révolutionnaires et nationalistes. Dans les années 1960, une véritable « guerre froide arabe » a de fait opposé les régimes progressistes soutenus par l'URSS aux régimes conservateurs généralement monarchiques. Elle est même devenue « chaude » au Yémen où les royalistes soutenus par l'Arabie Saoudite ont combattu les républicains soutenus par l'Égypte nassérienne 1964-1969. A partir du milieu des années 1970, le nationalisme arabe s'est transformé en idéologie justificatrice de régimes arabes autoritaires voire dictatoriaux. Les derniers mouvements révolutionnaires arabistes ont été la résistance palestinienne et les « progressistes » de la guerre civile libanaise. Mais, au Liban, les arabistes se sont trop étroitement identifiés aux communautés confessionnelles en guerre, ce qui leur a fait perdre leur force unitaire. Tandis que l'arabisme se figeait en idéologie d'États policiers multipliant les compromis avec les puissances occidentales, l'islamisme adoptait à son tour la voie révolutionnaire et reprenait à son compte la lutte contre l'impérialisme et pour l'indépendance nationale le Hamas en Palestine comme le Hezbollah au Liban. Cependant, les tensions restent fortes dans la région entre les Etats comme le montre la guerre Iran-Irak (1980-1988).

b- Les grands enjeux de l'après-Guerre froide

- ⇒ La guerre Iran-Irak (1980-1988), pour le contrôle des zones frontières du Chatt el-Arab et du Khûzistan, où se font face les installations pétrolières des deux pays, oppose le régime laïque de Saddam Hussein à la république islamique chiite de l'ayatollah Khomeiny. Le conflit, qui reste localisé et s'achève plus ou moins par le maintien du statu quo, échappe déjà aux logiques de la GF, chaque camp bénéficiant de soutiens à l'Est comme à l'Ouest.
- ⇒ La guerre du Golfe, qui commence en août 1990 avec l'annexion du Koweït par l'Irak, prend immédiatement une dimension internationale. La coalition menée au nom de l'ONU par les Etats-Unis, à laquelle participent nombre d'Etats arabes, vise à préserver l'équilibre du MO.
- ⇒ En 2003, l'intervention américaine en Irak ouvre une nouvelle période de conflits.
- ⇒ La présence, réelle ou supposée, d'armes de destruction massive au MO est un élément supplémentaire de tensions. Israël détient officieusement l'arme nucléaire depuis 1966. La Syrie et l'Irak ont été soupçonnés de développer un programme nucléaire militaire ; c'est maintenant le cas de l'Iran qui refuse d'ouvrir ses installations aux inspecteurs de l'ONU et dont le président Ahmadinejab a déclaré vouloir rayer Israël de la carte. Suite à l'élection de Hassan Rohani à la présidence, la situation semble s'apaiser quelque peu. (guide suprême : Ali Khamenei)
- ⇒ Le mouvement de révolte et de contestation politique qui frappe l'ensemble du monde arabe en 2011 touche notamment l'Egypte (Moubarak était au pouvoir depuis 1981), le Syrie (Bachar el Assad), Bahreïn (aide de l'Arabie Saoudite pour mater les manifs) et le Yémen, + pays du Maghreb.

2- Les racines politiques des tensions et conflits régionaux

Trois éléments importants :

- ⇒ L'instabilité des frontières : legs de la période de domination européenne, les frontières politiques ne coïncident pas avec les frontières culturelles.
- ⇒ La fragilité de la notion d'Etat dans la région : à l'exception d'Israël, les Etats de la région n'ont pas de tradition démocratique. Noter que le « printemps arabe » a entraîné la chute de plusieurs régimes de nature autoritaire ou dictatoriale et porté des aspirations libérales.
- ⇒ Il est possible de caractériser l'originalité du cas turc. La Turquie est le seul Etat ne pas avoir connu la domination directe des Européens. Née sur les décombres de l'empire ottoman, la Turquie s'est lancée, à l'initiative de Mustapha Kemal, dans une politique de modernisation et de laïcisation. Le kémalisme entend porter le changement au cœur de la société, sur la base d'un système politique centralisé et autoritaire, avec un parti unique. La politique de laïcisation, conduite dès les années 1920 (abolition de califat en 1924, Constitution de 1928 qui ne reconnaît plus l'islam comme religion d'Etat, revendication de la laïcité comme principe de l'Etat turc en 1937), est restée sans équivalent dans le monde jusqu'à aujourd'hui dans un Etat musulman.
- ⇒ **Les oppositions interétatiques** : l'exemple de la guerre Iran / Irak (1980-1988) peut être mobilisé.

Principaux pays producteurs ou fournisseurs d'armes	À l'Irak	À l'Iran
Grands pays producteurs	URSS, France, Brésil, Afrique du Sud, Italie, RFA, Royaume-Uni, États-Unis (après 1983)	Chine, Corée du Nord, États-Unis (avant 1983). Entreprises d'Europe occidentale: France, Suède, Royaume-Uni
Pays du Proche et du Moyen-Orient	Arabie Saoudite Égypte	Syrie Israël (et Libye)

Eléments sur lesquels on peut mettre l'accent :

- *Les revendications territoriales (litige frontalier et accord d'Alger du 6 mars 1975 Signé entre le Shah d'Iran et Hussein. L'Irak renonce à la région du Chatt al-Arab (contentieux territorial) en échange de la promesse iranienne de ne plus soutenir la population kurde.
- + sur les ressources (pétroles) + sécurisation des routes d'approvisionnement dans une zone stratégique.
- *Souligner cependant qu'il s'agit de la vision d'Hussein et que le dictateur se présente comme le chef de file des Arabes contre les Iraniens accusés de faire le jeu du « sionisme ».

^{*}La diversité ethnique et les oppositions entre groupes humains (Arabes VS Perses)

^{*}Les oppositions religieuses (sunnites VS chiites)

La Syrie : Etude de cas

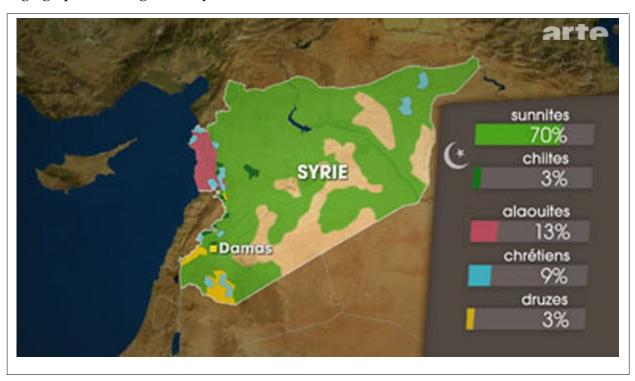
Le Dessous des cartes

La mosaïque syrienne



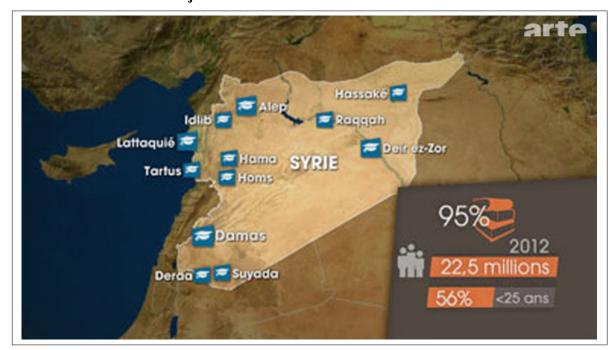
La Syrie est peuplée à 90 % d'Arabes, mais l'on trouve également des Kurdes dans le nord du pays et des Arméniens, principalement à Alep et à Damas.

La géographie des religions en Syrie



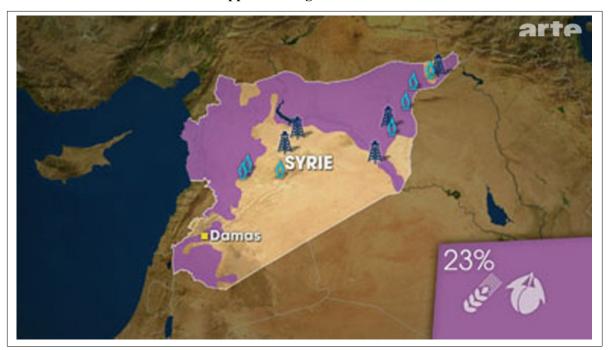
L'islam est la religion majoritaire : 70 % des Syriens sont de tradition sunnite, 3 % sont chiites. Il y a aussi 13 % d'alaouites. Issue du chiisme, la communauté alaouite est méprisée par les autres musulmans. C'est pourtant une famille issue de cette minorité, la famille Assad, qui dirige le pays depuis 1971, c'est-à-dire depuis à peu près quarante ans.

Les facteurs de la révolte : la jeunesse



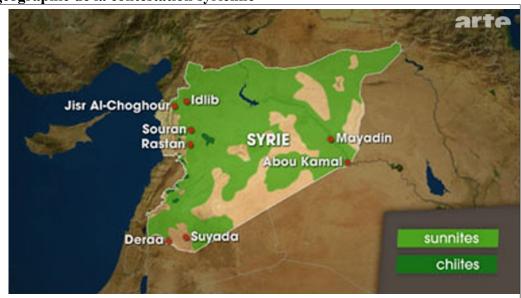
En 1950, la Syrie comptait 3 millions d'habitants. Aujourd'hui, les Syriens sont plus de 22 millions, et 56 % de la population a moins de vingt-cinq ans. Le taux d'alphabétisation est proche de 95 %. Mais les écoles, les universités que l'on voit sur la carte, sont débordées, et forment des jeunes qui ne trouvent pas d'emploi. Ainsi, un tiers des moins de vingt-cinq ans est aujourd'hui au chômage

Les facteurs de la révolte : un développement inégalitaire



La Syrie est un pays avant tout rural : l'agriculture compte pour près de 23 % du PIB. Le pays dispose aussi de ressources en hydrocarbures, pétrole et gaz, mais le développement économique a touché inégalement les différentes régions. Il y a ainsi de fortes inégalités entre des grandes villes qui sont des pôles industriels et des villes ou régions délaissées par le pouvoir central qui n'ont pas bénéficié du développement économique du pays.

La géographie de la contestation syrienne



Ces villes, oubliées de la "croissance", se situent principalement dans les territoires peuplés par des populations sunnites ou chiites, comme on le voit sur la carte. C'est aussi dans cette partie du territoire que se dessine, pour une large part, la géographie de la contestation syrienne.



Le soulèvement a commencé dans la ville de Deraa, le 15 mars 2011. Cette ville agricole fait partie des villes "oubliées" par le mouvement de libéralisation économique de la fin des années 1990. Ensuite, la révolte s'est étendue à d'autres villes et banlieues défavorisées jusqu'à se généraliser à l'ensemble du pays.

3- Les conflits autour de la création et de l'existence d'Israël

<u>Dossier pp 148-149 : La naissance de l'Etat d'Israël et la première guerre israélo-arabe</u> Répondre aux questions du manuel

⇒ La situation en 1945 : la Palestine est sous mandat britannique, compte 1,2 M d'Arabes et 560 000 Juifs. Ces derniers sont pour la plupart arrivés dans l'entre-deux-guerres. Les Britanniques ont cherché à freiner leur immigration pour conserver de bonnes relations avec les pays de la région ; mais la révélation de la Shoah accélère l'arrivée des Juifs et renforce la cause du sionisme. Le climat est tendu dans l'immédiat après-guerre et l'échec du mandat britannique est patent (Henri Laurens). Londres propose deux plans successifs de partage qui n'aboutissent pas, et s'en remet ensuite à l'ONU, qui adopte la résolution 181 = plan de partage.

\Rightarrow Le plan : l'ONU propose de diviser la Palestine en deux Etats, un Etat juif et un Etat arabe avec union économique.

Détail:

- Deux Etats discontinus dont les territoires sont reliés par d'étroits corridors.
- Etat juif = étroite bande côtière, Galilée orientale, Néguev (= territoires de l'immigration juive).
- Etat arabe = Galilée³ occidentale, Gaza, Cisjordanie.
- Jérusalem est internationalisée et placée sous contrôle de l'ONU en raison de la présence des lieux saints.
- ⇒ Les Arabes rejettent plan et prennent les armes. Les sionistes acceptent –car le plan leur concède la souveraineté et l'immigration sans entrave- et **fondent l'Etat d'Israël le 14 mai 1948**. Reconnaissance immédiate par les EU. Puis par l'URSS.

⇒ Conséquences :

- départ des Britanniques (dès le 15 mai !)
- exode de centaines de milliers de Palestiniens (700 000 en tout, entre décembre 1947 et juillet 1949) = c'est la Nakba (« catastrophe » en arabe).
- réaction des Etats arabes voisins → déclarent guerre à Israël. « Guerre d'indépendance » pour Israéliens (voir Elie Barnavi). 1èr conflit israélo-arabe. Tourne à l'avantage de Tsahal⁴.
- □ Territoire israélien s'agrandit de 6000 Km² (soit 20000 km² au total). Israël interdit retour réfugiés donc solution diplomatique échoue → le Proche-Orient entre dans une spirale de violence.

L'affrontement intercommunautaire (dans années 1930, nota 1936-39) devient un conflit classique entre Etats.

⇒ montrer <u>la persistance des conflits entre Israël et les Etats arabes</u> voisins jusqu'au début des années 1970.

Dossier pp152-153: La Guerre des Six Jours (1967)

⇒ <u>Le tournant des années 1970 : l'épicentre du conflit se déplace vers la question palestinienne.</u>
*Le facteur clé est la renaissance du nationalisme palestinien au cours des années 1960-1970 à l'initiative d'étudiants comme Georges Habache (qui crée le FPLP), ou d'élites comme Yasser Arafat⁵ qui crée le FATAH (acronyme inversé de Mouvement de libération de la Palestine). Ce mouvement devient une des principales branches de l'OLP. 1969 : le Fatah prend contrôle de l'OLP⁶.

Années 1970 : montée en puissance de l'OLP chez Palestiniens.

³ Nord d'Israël, comprend le Golan.

⁴ Acronyme de Tsaya hagana le-Yisrael = armée de défense d'I. Hagana = organisation militaire clandestine des Juifs de Palestine fondée en 1920.

⁵ Né en 1929 au Caire, enfance à Jérusalem, milite aux côtés des Frères musulmans en Egypte en tant qu'étudiant, 1959 fonde organisation de résistance au Koweït (où il travaille alors).

⁶ Reconnue par ONU en 1974.

*La situation conduit Israël à réagir : Begin et son 1^{er} ministre Sharon pensent être en mesure de pouvoir porter le coup de grâce à l'OLP : 6 juin 1982 Tsahal frappe le Liban où se sont réfugiés des chefs palestiniens, fait le siège de Beyrouth, et oblige ainsi les principaux leaders palestiniens à fuir en Tunisie. Victoire ? Non car échec de reconstitution d'un Etat fort au Liban dominés par le chrétiens (assassinat du président Béchir Gemayel) et qui pourrait faire la paix avec Israël. En plus, massacres de Palestiniens dans camps de Sabra et Chatila par milices Xiennes sans que forces israéliennes interviennent → indignation du monde entier, y compris en Israël où le consensus national autour du conflit se rompt.

Tsahal quitte le Liban en 1985 : l'intervention n'a rien apporté à la solution du problème palestinien.

*L'OLP cherche à être en position de force pour pouvoir négocier → lance l'Intifada (1987, d'abord spontanée puis très vite encadrée; guerre des pierres + opérations de désobéissance civile Gaza et Cisjordanie). Militarisation croissante du mouvement (s'éteint en 1993).

*En fait, Intifada seule n'amène pas Israël à négocier; il faut un nouveau conflit dans la région (la guerre du Golfe), qui démontre la formidable puissance américaine. Place les Etats-Unis dans situation hégémonique et leur permet de lancer processus de paix.

Dossier pp156-157: Les territoires palestiniens après 1993

<u>Portée politique</u> = création d'une Autorité palestinienne présidée par Arafat et d'un Conseil législatif élu en 1996. L'Autorité palestinienne n'a pas les pouvoirs d'un Etat souverain (relations extérieures, défense...) et ses compétences sont limitées (éducation, santé, police....). Sur le plan territorial, l'Autorité palestinienne contrôle 70 % de Gaza et une partie Cisjordanie.

*Le processus de paix est en bonne voie (la Jordanie signe accord de paix avec Israël en 1994) mais en 1995 Rabbin est assassiné.

Conclusion: la situation actuelle

- Les négociations ont échouées en raison des contentieux portant sur la notion d'Etat palestinien, le contrôle de Jérusalem, l'implantation des colonies juives sur les territoires habités par les Palestiniens.
- La rivalité entre l'Autorité palestinienne et le Hamas (à définir)
- La permanence du soutien américain à Israël, malgré des divergences
- L'hostilité des opinions publiques des Etats de la région à la normalisation des relations avec Israël.

III- La montée de l'islamisme politique

<u>Islamisme</u> = mouvement politique et religieux qui vise à instaurer un Etat et une société organisés selon les normes juridiques de la charia. Repose sur la stricte observance de la loi coranique dans tous les domaines de la vie publique et privée.

1- L'émergence de l'islamisme politique

*Le premier mouvement islamiste naît en Egypte en 1928 avec les Frères musulmans. Crée par Hassan al-Banna, ce mouvement prône une politique sociale réformatrice. A partir des années 1960, il se fragmente et se radicalise, en contestant le pouvoir nassérien en place et en organisant de nombreux attentats, dont l'assassinat du président Sadate en 1981.

Dossier pp154-155: L'Iran et l'islamisme chiite après 1979

*Un moment clé de l'apparition de l'islamisme politique est la **révolution iranienne de 1979** qui renverse le Shah et porte l'ayatollah Khomeiny (1902-1989) au pouvoir.

Une approche des bouleversements induits par l'événement dans la BD *Persépolis* (publiée en 4 tomes de 2000 à 2003) de Marjane Satrapi.

On peut proposer aux élèves de réfléchir sur un extrait du tome 2 : chapitre « Le voyage » avec une consigne : « dégagez les bouleversements liés à la révolution iranienne de 1979. Quel regard l'auteur porte-telle sur l'événement ? ».

On peut insister ainsi sur l'instauration de normes sociales inspirées des préceptes religieux, sur le radicalisme du nouveau pouvoir, sur le refus de toute forme d'occidentalisation.

Pour information, quelques éléments et ressources sur l'auteur et l'œuvre :

Persepolis est une série de quatre bandes dessinées à caractère autobiographique et historique, réalisée en noir et blanc par Marjane Satrapi (dessin et scénario). L'auteur relate les étapes marquantes qui ont rythmé sa vie, de son enfance à Téhéran à son entrée dans la vie adulte. Persepolis est à la fois un témoignage de l'histoire de l'Iran et une réflexion sur la crise d'identité, une possibilité pour tous les exilés de repenser leur appartenance et de l'assumer en dépit des souffrances.

Un résumé est disponible sur

http://fr.wikipedia.org/wiki/Persepolis_%28bande_dessin%C3%A9e%29

Sur l'auteur : http://www.evene.fr/celebre/biographie/marjane-satrapi-14653.php

2- La diffusion de l'islamisme au Moyen-Orient

*Une diffusion rapide au cours des années 1980-2000 :

- Devient une composante essentielle dans la vie politique : cf. en Jordanie ou en Turquie (AKP parti modéré, gagne en 2002 élections législatives et n'a pas remis en cause la laïcité) ;
- Recoure à l'action violente et / ou développe son influence à travers des réseaux comme Al Oaida :
 - a)en Afghanistan : suite à l'invasion de 1979, essor de groupes islamistes qui mènent le djihad contre les Soviétiques et prennent le pouvoir (Talibans) ;
 - b) au Proche-Orient (Hezbollah libanais, Hamas en Palestine)
 - c)en Afrique (ex ; au Niger ou au Mali au début des années 2010)

3- Le tournant du 11 septembre 2001

- *Un rapide point sur les événements en eux-mêmes...
- *...avant de présenter les conséquences pour la région : l'interventionnisme des Occidentaux en Afghanistan et en Irak pour lutter contre le terrorisme et au nom d'idéaux démocratiques.
- *Une réaction fréquente d'hostilité devant ce qui est perçu comme une forme d'impérialisme.

Conclusion

Proche et Moyen Orient constituent ainsi une des grandes régions conflictuelles du monde. La multiplicité des problèmes et des facteurs d'affrontement en rendent très difficile la pacification. C'est pourtant un enjeu clé des prochaines années pour la communauté internationale et les acteurs régionaux.

« Le fait économique majeur de l'Orient arabe après 1945 est l'ascension considérable de l'économie pétrolière du Golfe. Marginale jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, l'exploitation du pétrole moyen-oriental devient un enjeu stratégique et économique majeur pour les pays occidentaux lancés dans le mouvement des Trente Glorieuses. [...] Cet essor profite d'abord aux compagnies occidentales installées dans la région dans l'entre-deux-guerres, mais peu à peu, les pays arabes regagnent leur indépendance. [...] Les principaux pays exportateurs (Arabie Saoudite, Koweït, Irak, Iran et Vénézuela) se réunissent et constituent le 15 septembre 1960, l'Organisation des Pays Exportateurs de Pétrole (OPEP). Le Qatar adhère en 1961, la Libye et l'Indonésie en 1962, Abu Dhabi en 1967, l'Algérie en 1969, le Nigéria en 1971, l'Equateur et Dubaï en 1973 et le Gabon en 1975. [...] Pour la première fois en 1967, lors de la guerre de Six jours, l'arme pétrolière est brandie par les Etats arabes producteurs et se traduit par un embargo des livraisons de pétrole vers les pays soutenant l'action israélienne. Mais cette action est de courte durée et reste sans suite. [...] La révolution libyenne de 1969 provoque de nouveaux bouleversements. Khadafi modifie les termes des contrats avec les compagnies pétrolières. Il obtient une hausse des prix, impose un contrôle et une limitation de la production. Cette politique signe le renversement des rapports de force entre compagnies exploitantes et Etats producteurs. Elle annonce également la forte hausse des prix des années 1970. [...] Le 24 février 1971, l'Algérie nationalise à 51 % la production de pétrole. EN juin 1972, c'est au tour de l'Irak, puis de la Libye à l'été 1973. [...] Conscients de la dépendance pétrolière croissante des économies occidentales, les Etats arabes producteurs font du pétrole un enjeu à la fois économique et politique. Le pétrole constitue un des symboles du processus de décolonisation et d'affranchissement vis-à-vis de l'Occident, avec la récupération progressive par les pays arabes de leurs ressources nationales. »

Source: H. Laurens et V. Cloarec, Proche et Moyen-Orient depuis la Première Guerre mondiale, p. 136-138.

- 1. Montrez que le Moyen-Orient est devenu un des espaces incontournables de la production d'hydrocarbures dans le monde.
- 2. En quoi l'importance de la manne en hydrocarbures peut expliquer l'intervention des puissances occidentales dans la région, et ce, depuis le début du XXème siècle ?
- 3. Montrez que le pétrole n'est pas seulement un enjeu mais qu'il peut aussi être utilisé comme une arme.

«Le fait économique majeur de l'Orient arabe après 1945 est l'ascension considérable de l'économie pétrolière du Golfe. Marginale jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, l'exploitation du pétrole moyen-oriental devient un enjeu stratégique et économique majeur pour les pays occidentaux lancés dans le mouvement des Trente Glorieuses. [...] Cet essor profite d'abord aux compagnies occidentales installées dans la région dans l'entre-deux-guerres, mais peu à peu, les pays arabes regagnent leur indépendance. [...] Les principaux pays exportateurs (Arabie Saoudite, Koweït, Irak, Iran et Vénézuela) se réunissent et constituent le 15 septembre 1960, l'Organisation des Pays Exportateurs de Pétrole (OPEP). Le Qatar adhère en 1961, la Libye et l'Indonésie en 1962, Abu Dhabi en 1967, l'Algérie en 1969, le Nigéria en 1971, l'Equateur et Dubaï en 1973 et le Gabon en 1975. [...] Pour la première fois en 1967, lors de la guerre de Six jours, l'arme pétrolière est brandie par les Etats arabes producteurs et se traduit par un embargo des livraisons de pétrole vers les pays soutenant l'action israélienne. Mais cette action est de courte durée et reste sans suite. [...] La révolution libyenne de 1969 provoque de nouveaux bouleversements. Khadafi modifie les termes des contrats avec les compagnies pétrolières. Il obtient une hausse des prix, impose un contrôle et une limitation de la production. Cette politique signe le renversement des rapports de force entre compagnies exploitantes et Etats producteurs. Elle annonce également la forte hausse des prix des années 1970. [...] Le 24 février 1971, l'Algérie nationalise à 51 % la production de pétrole. EN juin 1972, c'est au tour de l'Irak, puis de la Libye à l'été 1973. [...] Conscients de la dépendance pétrolière croissante des économies occidentales, les Etats arabes producteurs font du pétrole un enjeu à la fois économique et politique. Le pétrole constitue un des symboles du processus de décolonisation et d'affranchissement vis-à-vis de l'Occident, avec la

récupération progressive par les pays arabes de leurs ressources nationales. »
Source : H. Laurens et V. Cloarec, *Proche et Moyen-Orient depuis la Première Guerre mondiale*, p. 136-138.

- 1. Montrez que le Moyen-Orient est devenu un des espaces incontournables de la production d'hydrocarbures dans le monde.
- 2. En quoi l'importance de la manne en hydrocarbures peut expliquer l'intervention des puissances occidentales dans la région, et ce, depuis le début du XXème siècle ?
- 3. Montrez que le pétrole n'est pas seulement un enjeu mais qu'il peut aussi être utilisé comme une arme.